FRC 1 1911

Case
FRC
20545

LETTRE

DE

LA COMTESSE VALOIS DE LA MOTHE,

A LA REINE DE FRANCE.

Femme audacieuſe & barbare, ta méchanceté te ſurvivra.
Morto il ſerpente, non e morto il veneno.

A OXFORD 18 octobre.

L'année ſéculaire de la deſtruction du coloſſe de Rhodes.

THE NEWBERRY
LIBRARY

A LA REINE DE FRANCE.

Du octobre 1789.

FEMME odieuſe & décevente écoute, & ſi tu le peux, lis moi ſans frémir : je n'oſe m'y attendre & te compare avec juſtice à ces femmes,

Qui goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont ſu ſe faire un front qui ne rougit jamais.

Eh ! comment rougirois-tu, toi, qui depuis ſi long-temps familiariſée avec le crime & la honte, commet l'un, s'expoſe à l'autre avec le ſang-froid de la barbarie la plus réfléchie.

C'eſt du fond de l'aſile obſcur où je me ſuis miſe à l'abri de ta rage & de ta perſécution que je t'adreſſe les expreſſions d'un cœur abîmé par la douleur & le déſeſpoir ; que je retrace à tes yeux & à ceux de l'univers tes horreurs & ta cruauté ; que je dévoile le tiſſu criminel de tes forfaits & la baſſeſſe de ta conduite à mon égard. Déjà la noble hardieſſe à ſu lever un coin du voile qui le couvroit, je vais le déchirer entiérement & convaincre mes concitoyens, toujours aveugles dans leurs jugements, qu'ils m'ont condamnée ſans me connoître ; ils reviendront ſur mon compte, & ils n'auront plus pour toi que le mépris que tu as mérité.

En vain ces lâches adulateurs qui font des apothéoſes, quand on les en prie & qui plon-

gent le lendemain dans l'oubli les divinités de la veille, voudront venir à ton ſecours & crier à la calomnie, l'évidence eſt contre toi, les ſcélérats qui te reſſemblent, les déteſtables complices de tes égarements tiennent maintenant en exercice les cent bouches de la renommée, & Dieu ſait comme elles prononcent ſon apologie. Pourrois-tu douter un ſeul inſtant de l'effet qu'elles produiſent ? & oſe-tu former l'eſpérance de trouver des défenſeurs ?

Tu es reine, ce titre impoſant pour les ames foibles ne peut plus m'éblouir ; affaiſſée par le malheur extrême, je n'en puis plus enviſager de plus grands, ce n'eſt pas non plus que je ſois ſéduite par la folle prétention de recouvrer mon honneur que j'ai publié mes mémoires juſtificatifs ; ce n'eſt pas pendant le cours de ta vie infâme que je puis trouver des partiſans ; mais le temps achevera, & quand la terre ou la fange couvrira ta dépouille mortelle, juſtice ſera faite du mort dès qu'on le pourra ſans craindre d'affliger les vivants.

Ces mémoires où j'ai détaillé tes baſſes intrigues, & tes abominables manœuvres, ont déjà commencé à aſſurer & déterminer les conjectures diverſes qui ſe ſont faites à l'époque ſiniſtre du grand événement qui en forme l'objet principal. En les écrivant, j'ai cédé aux efforts des ames ſenſibles indignées de tes procédés révoltants, j'ai étouffé autant qu'il a été en moi la haine violente que tu m'as inſpirée,

& que tout individu juſte & honnête partage avec moi. J'ai dédaigné les phraſes d'une brillante locution pour parler le langage de la vérité, un reſte déraiſonnable de reſpect m'a interdit les épithetes outrageantes que je ne veux plus ménager, & que mon cœur t'adreſſoit en ſecret; dégagée de toute paſſion excepté celle de l'affliction vive qui me conſume & hâtera, ſans doute, mon dernier ſoupir, j'ai tracé un tableau fidele de tes excès dont tu ne peux démentir la véracité, toi-même m'en ayant fourni les traits principaux pendant le cours de notre intimité ſecrete.

Tu as cherché de tout ton pouvoir à arrêter la circulation & la publicité de ma défenſe qui couchoit ſur toi le vernis du déshonneur, & imprimoit ſur ton front une tache auſſi flétriſſante que l'empreinte ignominieuſe qu'un infâme bourreau a marqué ſur mes épaules; mais tes efforts ont été vains. Le temps n'eſt plus ou un bas & rampant lieutenant de police; un Lenoir à la tête d'une horde de coquins mendioit ta protection en exécutant tes ordres barbares.

Ce ſcélérat qui a toute la fineſſe d'un renard & la férocité d'un tigre, ne peut plus faire agir ſes agents crapuleux; ni s'oppoſer aux efforts courageux de la liberté, captiver les langues, enchaîner les penſées, ſurprendre les ſecrets, & forcer l'indignation au ſilence. Le Houx, d'Emery, Santerre, Colin & Douys, ces vils ſatellites ne parcourent plus les endroits pu-

blics pour envelopper dans leurs pieges infâmes les victimes malheureuſes du zele & du patriotiſme.

C'eſt en vain que la plupart de ces bandits ſe ſont revêtus de l'habit de la liberté pour exercer ſourdement leur vil miniſtere, qu'ils ſe ſont répandus dans les diſtricts de Paris, & ont par ce moyen mélangé la canaille avec la partie citoyenne ; à leur traits vils, à leurs yeux traîtres, ils ne tarderont pas à être découverts & immolés à la sûreté des honnêtes gens ; en vain s'écrieront-ils qu'il faut qu'ils vivent ; moi qui n'en ſens pas la néceſſité, je les dévoue à la vengeance publique & au lacet funeſte du reverbere.

Tremblez, gredins, périſſez même, s'il le faut, votre regne eſt paſſé, votre empire eſt détruit.

A l'abri de ton impuiſſante fureur, reine impérieuſe & vindicative ; dans les moments d'intervalles que le chagrin me laiſſe, je ris de ta colere, puiſſe-t-elle te ſuffoquer, & apprends que je ne ſuſpends en ce moment une ſeconde partie de ces mémoires dont le détail m'occupe que pour t'adreſſer les vœux que je forme pour ta perte totale & l'entier accompliſſement de ta ruine.

Je ne reviendrai pas ſur tes forfaits généraux, mes premiers mémoires, les deux parties des eſſais hiſtoriques ſur ta vie ſuffiſent pour convaincre la multitude de ce dont elle avoit déjà de ſi violents ſoupçons, tes

exactions annoncées, tes déprédations sans bornes, tes dissipations outrées, tes courses nocturnes & clandestines, quelques indiscrétions de tes mercures avoient déjà appris à la France que Marie-Antoinette devenoit un monstre de luxe & d'impudicité, & qu'elle ajoutoit à ce titre, celui de « vrai fleau du peuple. »

Tant que tes espions t'ont pu servir fidellement & sans crainte, la vérité n'osoit porter tout son jour sur tes indignes excès; & si le téméraire patriote osoit les tracer, l'imprimeur sans crainte les mettre à la presse, le colporteur intrigant les distribuer, le citoyen patriote les lire, l'homme vertueux les blâmer, alors les murs lugubres de la Bastille retentissoient inutilement de leurs plaintes; l'écho pour jamais banni de ce gouffre infernal, de ce tombeau redoutable, où l'humanité abandonnée à la plus injuste détention, se trouvoit ensevelie toute vivante après une mort infâme & secrete; l'écho ne reportoit point leurs lamentations à la patrie; en mettant le pied sur le seuil de la porte de ce château souverain de la vengeance & du despotisme, la plupart de ces infortunées victimes disoit au monde un éternel adieu; & lorsque, semblable au grand seigneur, tu leur envoyois, par le ministere de Lenoir, de ton bourreau à gages, le cordon funeste, le lacet meurtrier, ils acceptoient la mort que tu leur faisois donner, comme un terme aux tourments affreux

que tu leur faisois souffrir, & auxquels présidoient si tranquillement les Jumillac de Launay, les commissaires Chénon, pere & fils, &c.....

Rappelle-toi, femme injuste & inconcevable en ta cruauté, combien de fois nous nous sommes égayés ensemble dans ces moments consacrés à la volupté, où Lenoir, introduit dans les temples enchanteurs de Marly-Trianon, te rendoit compte de ces prouesses assassines.

Lui retiré, nous buvions dans la même coupe en l'honneur du terrible désastre que tes ordres iniques venoient d'opérer ; n'étoit-ce pas, à l'exemple de Caligula, boire à la suite d'une débauche, & dans un crâne humain, le pur sang des malheureux qui avoient osé gémir publiquement de ses honteux désordres ?

Je ne te retracerai pas les noms des victimes que tu t'es immolée. J'en réserve la liste pour mes seconds mémoires, dont, malgré le faux repentir dont tu te pares, & l'hypocrisie que tu mets actuellement en usage, tu n'empêcheras pas plus la publicité, que celle des premiers, & ce, malgré les indignes recherches & les soins empressés qu'emploie le district de St. Roch, auxquels tu as sans doute fait passer à l'ordinaire tes ordres mystérieux, & qui, dans la vue de te faire bassement la cour, rode perpétuellement dans tous les lieux publics, pour y faire capture des personnes

assez hardies pour y distribuer des vers à ta louange.

Non, je ne veux point par cette lettre t'engager à réprimer ta licence effrénée; tu connois ce vieux proverbe, (à beau prêcher, qui n'a cœur de bien faire.) Toi, moi, voilà les seuls personnages que, pour cet instant, je veux mettre en scene, sans autres épisodes que celles nécessaires au nœud de l'action, si je fais descendre à pas lents, par cette lecture, la crainte & la terreur dans ton ame, si la copie dont je destine l'impression aux habitants de ta capitale, peut les engager à me plaindre, je n'ai plus rien à désirer, & mes vœux sont remplis.

Te ressouviendras-tu, megere impitoyable, de l'époque malheureuse, où tu m'as associée à tes désordres criminels, lorsqu'un cardinal couvert d'opprobres, chargé de dettes, entreprit de se rapprocher de ta prétendue majesté, en me faisant servir d'instrument à la réconciliation qu'il méditoit. Les conditions que tu me prescrivis, sont elles encore présentes à ta mémoire? Non, sans doute, je vais te les retracer.

En ce temps, dont je ne me souviens qu'avec confusion, j'étois honorée de la protection de madame & de madame la comtesse d'Artois! « Ne les voyez plus ni l'une ni l'autre » me dis tu en m'appuyant un baiser (dont je compris toute la signification), « je les hais mortellement toutes deux, & ce-

qu'elles entreprendroient inutilement pour vous nuiroit à ce que je veux faire moi-même, me le promettez-vous ? »

Ne démêlant que confusément tes perverses intentions, ne voyant en toi qu'une reine sensible & généreuse, qui vouloit avoir seule la gloire d'un bienfait & le plaisir d'en dérober le mérite à ses ennemis, je m'étourdis sur la nature du baiser que je venois de recevoir & je promis tout.

Je n'eus bientôt plus aucun doute sur l'objet de tes impures caresses, & tu m'enseignas la pratique de ces plaisirs obscenes & révoltants qui ont tant d'empire sur tes sens lascifs & corrompus. J'étois trop avancée pour reculer, & d'ailleurs je dois l'avouer, aussi enchantereſſe que Circée, séduisante que Calipso, aussi à craindre que Médée, en partageant ton délire, tu m'avois entiérement captivée par un contraste que le crime seul peut produire. La reine étoit presque aux genoux de sa sujette, elle se précipitoit dans ses bras, couvroit son sein de baisers, & se servant de cet art que tu connois si bien, art qui t'es si cher, & qui a tant de fois provoqué ta souillure, tu lui faisois oublier la nature entiere. Comment résister à ces trompeuses amorces.

Voilà pourtant mon seul crime, monstre sorti des enfers, oserois tu en disconvenir ? Je n'ai d'autres fautes à me reprocher que de m'être résignée à devenir la compagne de ta lubricité, & comment m'as-tu récompensée

d'avoir partagé tes brûlants transports, c'eſt en me faiſant punir de ton vol abominable. Réponds, ne puis-je pas à bon droit m'écrier comme Egiſte.

A la cour des rois, telle eſt donc la juſtice ;
On me flatte ; on m'accueille, on réfoud mon ſupplice.

Par combien d'artifices n'as-tu pas trompé ma conſcience & mon aveugle crédulité ? & combien de larmes ne m'as-tu pas mis dans le cas d'eſſuyer pendant la durée de notre commerce illégitime.

La Polignac, cette furie imprégnée de tous les vices, cette harpie dévorante, mitigatrice de tous les forfaits que tu as commis depuis, conçut contre moi une mortelle jalouſie. Toi, reine, tu l'as bravée ; moi, ſujette obſcure, & ne poſſédant que l'orgueilleux fardeau d'un grand nom, j'en ai eſſuyé mille indignités ; & le jour à jamais exécrable qui compléta mon infamie aux yeux du vulgaire, fut ſans doute le ſeul qui a pu y mettre un frein.

Cent & cent fois qu'entrelaſſées enſemble, nous nous noyons dans un torrent de délices, tu eſſuyois les larmes ameres que je répandois ſur le mépris marqué dont m'honoroit ta tribade favorite, tu daignois dans ces moments convulſifs m'honorer des aſſurances de ta protection ; quelles indignes témoignages j'en ai reçus ! Eſt-ce de cette maniere que les têtes couronnées tiennent parole ? Oui, les têtes couronnées qui te reſſemblent, & qui ne ſe ſouviennent de leur grandeur & de leur puiſ-

ſance qu'au moment où elles forment la réſolution de ſacrifier de nouvelles victimes à leur barbarie. Ainſi ont agi Domitien, Vitellius, Dioclétien & Néron, Charles VII, Louis II & Henri III; toi ſeule, héroïne en ſcélérateſſe, a raſſemblé les diverſes parties qui en ont formé des monſtres aux yeux de l'Univers.

Lorſque ton ambition, ta cupidité te ſuggérerent le deſſein, dont j'ai ſeule été victime, de t'approprier le bien être des ſieurs Boſmer & compagnie, te rappelleras-tu, à l'ouverture de ma lettre, ton artifice & tes inſinuations; tu redoublas d'attentions pour moi, & tu dis ſans doute, en me voyant me prêter à ta damnable intrigue : *voilà celle qui ſupportera toute la peine & l'iniquité de mon lâche projet.*

J'en conviendrai, oui fourbe habile, pernicieuſe créature, tu as conduit cette affaire avec toutes les ruſes du voleur le plus expérimenté; & Richelieu, dans le procès qui l'a déshonoré avec la dame de Saint-Vincent, ne s'eſt pas mieux conduit.

Je ne veux pas ici détailler tes moyens frauduleux, tu les connois auſſi bien que moi; ce ſont mes ſeconds mémoires qui en inſtruiſent le public; je te l'ai déjà dit, il ne s'agit que de toi & de moi.

La ruſe criminelle une fois connue, il ne s'agiſſoit plus que d'en enſevelir l'abominable tiſſu & ſon déteſtable auteur. Je devins la compagne du cardinal dans ce repaire obſcur, où tu plongeois les uns à deſſein de les faire fuir lorſqu'ils ſeroient en liberté, & dont tu ne

tiras les autres que pour les engager au silence, & moi pour aller au supplice expier ma trop grande foiblesse & ma lâche complaisance pour une femme qui, de tous points, semblables à ces bêtes féroces qui déchirent de leurs dents carnacieres la femelle qu'elles viennent de couvrir, ne désiroit plus que la perte de celle à qui elle avoit prodigué ses ardentes caresses.

Plusieurs personnes honnêtes & non récusables, dont les voix se sont élevées au moment où elles ont pu se faire entendre sans fâcheuses conséquences, au moment où il falloit s'opposer à la méchanceté la plus rafinée, sans être exposées d'en partager la noirceur, ont tâché de dévoiler cet impénétrable mystere : tes intérêts, ta méchanceté ont réprimé leur zele ; & Doillot, l'avocat Doillot, cet interprête des loix, cet ignorant praticien fut le seul auquel on laissa la liberté de parler en ma faveur. Ah ! que je lui ai de grandes obligations ! Non, je ne puis croire autrement, il étoit vendu à mes tyrans, ou plutôt à toi, femme qui n'a jamais conçu la moindre crainte, & qui a toujours tout employé pour écraser sans pitié ceux ou celles qui pouvoient te nuire.

Tout le temps de la détention cruelle où j'étois plongée, tu as fait jouer les plus affreux ressorts pour m'inspirer toute la crainte & la confiance. Ton lieutenant de police, tes cruels commissaires au châtelet, ton indigne lâche & hypocrite rapporteur sont enfin venus à bout de me séduire, & de me résoudre à me livrer

à leurs pernicieux conseils, pendant que ce procès injuste & vexatoire se poursuivoit contre moi avec la plus infernale rigueur.

Que faisois-tu pendant ce temps, reine odieuse, pendant ce temps où je baignois de mes larmes l'humide & malfaisant plancher de mon cachot? tu séduisois le meilleur des monarques, tu endormois la vigilance intéressée des ministres, en niant fermement m'avoir jamais connue, lorsque tu m'avois aussi fortement rapprochée de ta vile personne.

Jetée dans les sombres & profonds cachots de la conciergerie, avec quelles compagnes n'ai je pas été confondues! De là je voulus t'adresser mes justes plaintes, & la réclamation des bontés dont tu m'avois fait la promesse mensongere : insensée que j'étois! le crime étoit consommé. Le collier, le funeste collier, avoit trop d'attraits pour toi. Il t'étoit impossible, d'ailleurs, de t'en dessaisir ; il étoit dénaturé, donné en partie, commercé, & d'ailleurs ma perte étoit jurée.

Enfin arriva le jour fatal où, non contente de te prostituer, tu engageas Thémis à se prostituer en ta faveur; où ces lâches suppôts, ce parlement si méprisable, si mépriſé, & si digne de l'être ; où l'encre de la chicane & la barbare voix du mensonge & de l'iniquité lancerent contre moi l'arrêt foudroyant qui me conduisit à l'infâme poteau.

Je ne puis, ô toi qui lira cette lettre avant les ames justes auxquelles je la dédie, te tracer ce qui se passa dans mon ame à la lecture

qu'on me fit de l'horrible réſultat de cette procédure criminelle. Je vomis d'abord les imprécations les plus terribles contre toi & tes exécrables agents. Je verſai des larmes, larmes du déſeſpoir, qui conſtatoient le funeſte état de mon ame, & combien je me repentois d'avoir gardé le ſilence que tu m'avois fait preſcrire, & que tu te ſouciois fort peu que je conſervaſſe en ce moment où la plus grande vérité paroît ſuſpecte, & n'eſt regardée que comme l'enragé langage de la calomnie & l'ouvrage du déſeſpoir.

Avec qui me renferme-t-on? c'eſt avec la complice ou non complice d'un célébre empoiſonneur; c'eſt cette madame Deſrues qui devint la conſolatrice de la comteſſe de Valois, de l'héritiere d'un ſang illuſtre & honoré. Elle ſe trouve obligée de l'engager à manger ainſi qu'elle, un pain noir & groſſier, & de l'arroſer de ſes larmes. Je paſſe un certain temps dans cette maiſon horrible, où le repentir n'a jamais pénétré. Rejetée dans la foule de ces miſérables femmes publiques, vouées à la proſtitution dont les ames n'ont cependant jamais égalé la tienne en noirceur, j'y ſuis forcée d'y eſſuyer leurs injures, leurs invectives, leurs obſcénités, leurs plates & groſſieres ſaloperies, & d'endurer les humiliants rebuts des valets, & les petiteſſes & la morgue inſultante des ſœurs converſes de la ſalpétriere.

Je me ſauve en frémiſſant de ce réduit abject pour lequel j'étois peu née, en t'y ſouhaitant

les mêmes traitements que je venois d'eſſuyer, & la place que je ceſſai d'y occuper ; puiſſent mes déſirs être accomplis !

Maintenant que ma liberté m'a rendu ma hardieſſe, attends de moi tous les aſſauts que je pourrai livrer à ta méchante fureur. Je n'aurai pas beſoin d'altérer la vérité pour faire du compoſé de tes qualités le plus noir tableau : trembles ſur-tout de la publication de mes ſeconds mémoires ; & duſſé-je retomber entre tes mains, expirer ſous le feu de tes bourreaux, tu connois mes vœux, je les prononcerai de nouveau, & dirai :

C'eſt tout ce qu'en mourant, LAMOTHE lui déſire ;
Qu'on me mene à la mort, je n'ai plus rien à dire.

Je ſuis ta plus mortelle ennemie,

L'innocente,

DE VALOIS, comteſſe de Lamothe.